

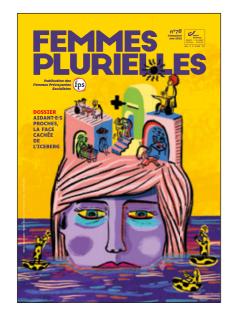


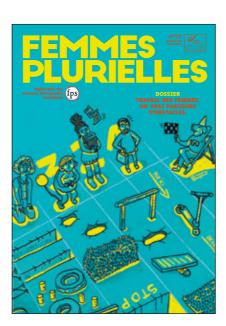
Nous sommes quelques-unes, et de plus en plus nombreuses, à contribuer à la réalisation de ce magazine. Y sont répertoriés : nos questionnements, nos positions féministes, nos coups de poing, nos envies de changement, nos luttes, nos chutes et nos victoires.

LE FEMMES PLURIELLES

Vous souhaitez le recevoir gratuitement chez vous ?







Rien n'est plus simple! Faites-en la demande: par mail: femmes.plurielles@solidaris.be ou par tel: 02 / 515.04.01

Des remarques ?
Des suggestions ?
Des coups de gueule ou
Des mots d'amour ?

Écrivez-nous sur :
femmes.plurielles@solidaris.be
ou envoyez-nous tout ça
à l'adresse suivante :

SORALIA (Femmes Plurielles), 1-2 place Saint Jean 1000 Bruxelles



L'équipe du Secrétariat général Soralia et la Fédération des centres de planning familial Sofélia

SOMMAIRE

DOSSIER

4 > 7

1922-2022 : Déjà 100 ans de militance ! Et après ?

8 > 10

Déconstruire les rôles sociaux pour atteindre l'égalité.

11 > 13

L'égalité au sein des familles.

14 > 16

La nécessité de militer pour les droits sexuels et reproductifs.

17 > 20

LES FPS, DÉJÀ 100 ANS DE MILITANCE ! Partie 4 : 1998-2022.

21 > 23

Favoriser la participation à l'espace public pour renforcer la citoyenneté.

24 > 27

Quand la santé reflète les inégalités!

28 > 29

De FPS à Soralia.

30 > 31

Regards croisés des actrices et acteurs de l'action commune...

32 >33

SORALIA, un Mouvement féministe et solidaire.

34 > 35

Concours Soralia : les résultats !

Coordination générale : Elise Voillot

Rédaction permanente : Anissa D'Ortenzio, Alice Gaspar, Stéphanie Jassogne,

Laudine Lahaye, Eloïse Malcourant, Margot Foubert, Florence Vierendeel,

Elise Voillot et Wivynne Gaziaux

Remerciements : Fanny Colard et rédactrices-teurs bénévoles

Administration : Florine Flament et Isabelle Colback

Concept et mise en page : www.dirk.studio

Converture : Morgane Roglianti - https://www.morgane-roglianti.fr/

BD : Zoé Borbé

Editrice responsable : Noémie Van

Nous utilisons l'écriture inclusive dans l'ensemble de nos publications afin de lutter contre le sexisme de la langue française.

Soralia ASBL - RPM Bruxelles Numéro d'entreprise : 0418 827 588

2

3

1922-2022 : Déjà 100 ans de militance! Et après?

• Fanny Colard • Coordinatrice du secteur socioculturel PSS Soralia •

Au début du XXº siècle, sous l'impulsion de la mutualité socialiste, des caisses primaires à destination des femmes ouvrières et de leurs enfants apparaissent un peu partout, sous le nom des Femmes Prévoyantes Socialistes. En 1922, ces entités locales se structurent autour d'un secrétariat général.

Cent ans plus tard, que de chemin parcouru! FPS éléments que, collectivement, nous souhaitons faire rime désormais avec un Mouvement d'éducation changer, pour le bien de chacun-e. permanente présent partout en Fédération Wallonie-Bruxelles, ancré dans un réseau fort (centres de Il est donc plus que légitime que nous exercions ce planning familial, écoles de promotion sociale, centres travail sur nous-mêmes, pour réinterroger le sens, d'insertion socioprofessionnelle) et toujours en lien la pertinence de nos actions, de ce qui fait de notre avec des structures qui en émanent (Latitude Jeunes, Mouvement ce qu'il est. Fédération des Initiatives Locales de l'Enfance, etc.).

Pour l'occasion, toute l'année 2022 a été jalonnée de moments de célébration et d'échanges. Les différentes entités de notre Mouvement ont mené des activités pour célébrer cet anniversaire. Les derniers numéros de Femmes Plurielles vous ont proposé un voyage dans le temps, au travers du feuillet central de nos numéros et de la BD, pour découvrir quelques temps forts de l'histoire de notre Mouvement. Enfin, nous avons réalisé une exposition retraçant 100 ans de combats féministes en Belgique francophone.

Cette année a également été marquée par l'aboutissement de longues réflexions et des moments d'introspection. Fortes d'une belle histoire, de combats menés, qui sommes-nous à l'heure actuelle? Qu'est-ce concrétiser dans la vie des citoyen-ne-s. » qui nous définit encore aujourd'hui? Les valeurs qui nous décrivent sont-elles toujours en accord avec nos Nos missions d'éducation permanente sont actions (et inversement)? Nous sommes un Mouvement d'éducation permanente féministe, mutualiste, progressiste. Mais que cela signifie-t-il concrètement? Que voulons-nous pour demain?

100 ans, l'heure du bilan.

En tant que Mouvement d'éducation permanente, Noémie Van Erps, notre Secrétaire générale rétorque : l'ensemble de nos actions vise à aiguiser l'esprit «Les avancées pour les droits des femmes, ces critique, à analyser notre société pour y déceler les 100 dernières années, sont notables. Elles sont le

Lorsque l'on demande à la présidente de notre ASBL, Laurence Smets, en quoi être un Mouvement d'éducation permanente est encore fondamental aujourd'hui, sa réponse ne pourrait être plus claire :

«L'éducation permanente, pour paraphraser quelque peu Nelson Mandela qui avait prononcé cette phrase pour l'enseignement, est " l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde ". L'éducation permanente, aujourd'hui, est plus nécessaire que jamais, car elle a notamment pour but, l'émancipation de l'individu. Les crises qui se succèdent témoignent de la nécessité de cet outil, car il est grand temps de co-construire un avenir où solidarité, justice sociale, égalité soient des valeurs qui puissent réellement se

intrinsèquement liées à nos combats pour l'égalité des genres. Si les questions féministes occupent de plus en plus le devant de la scène ces dernières années, de nombreuses personnes remettent en question la nécessité d'être encore féministe en 2022. L'égalité n'est-elle toujours pas acquise?



résultat de luttes collectives menées par les femmes pour les femmes. Mais, aujourd'hui, force est de femmes subissent encore et toujours des discriminations et violences parce qu'elles sont femmes et ce, à tous les échelons de notre société : en matière de santé, d'emploi, dangereux de penser que les droits acquis au cours de ces 100 dernières années le sont à jamais.»

Plus que jamais, au regard du contexte actuel, nous réaffirmons la nécessité d'œuvrer pour une société égalitaire, qui tient ses promesses à travers des prises de position en faveur des droits des femmes à tous les niveaux de la société.

100 ans, l'heure du changement.

Ce travail d'introspection, entamé depuis plusieurs années, nous amène à réaffirmer notre identité tout en amorçant une ère de changement, concrétisée notamment au travers de ce magazine.

Pour le dernier numéro de cette année si particulière Bonne lecture, et longue vie à Soralia!

pour notre Mouvement, nous vous avons concocté une édition spéciale, qui sort de nos habitudes éditoriales. constater que l'égalité de droit et de fait entre les Au fil des pages suivantes, vous découvrirez une femmes et les hommes n'est pas encore atteinte. Les vue à 360° de nos actions, de nos combats, de nos revendications, d'hier et d'aujourd'hui, mêlant coups d'œil dans le rétroviseur et perspectives pour l'avenir. Mais si cette édition du magazine est si spéciale de charge domestique et parentale, d'accès au loisir, à nos yeux, c'est aussi parce qu'elle marque un de participation à l'espace public... Il est dangereux nouveau tournant dans notre histoire. En cette fin de croire que l'égalité est acquise. Tout comme il est d'année 2022, notre Mouvement fait peau neuve, car nous avons fait le choix de combiner notre centenaire avec le changement de nom et d'identité visuelle de notre structure.

> Si notre nom change, nos valeurs restent intactes, et s'en retrouvent même renforcées. Loin de balayer notre passé, ce changement nous ancre dans les préoccupations actuelles, sans pour autant nous éloigner de notre ADN.

> Désormais, les Femmes Prévoyantes Socialistes deviennent SORALIA, un nouveau nom que nous décortiquons pour vous, avec vous, en fin de ce

9 régionales et 1 Secrétariat générale en Fédération Wallonie-Bruxelles



comités locaux et groupes à projets

Près de

5000 heures
d'activités de proximité/an



▶ Un héritage mutualiste et socialiste

La naissance de notre Mouvement est indissociable de celle des mutualités socialistes au XIX^e siècle. Aujourd'hui encore, nous jouons un rôle important au cœur de Solidaris en défendant les valeurs de la mutualité sur le terrain et auprès de nos publics. Au quotidien, nous luttons pour la défense de la Sécurité sociale et un accès à tou-te-s à des soins de santé de qualité.

► Une méthodologie

d'éducation permanente

Dans les années 70, notre ASBL est devenue un Mouvement d'éducation permanente.
Au travers de notre Mouvement, nous accompagnons des citoyen-ne-s critiques, actives-ifs et solidaires et nous portons une attention particulière aux publics les plus fragilisés. L'éducation permanente est le moteur qui rythme nos actions, nos valeurs et nos revendications.

▶ Un ancrage féministe

Nous défendons l'égalité femmeshommes dans toutes les sphères de la vie : santé, emploi, espace public, éducation, médias, vie familiale et relationnelle, etc. Pour ce faire, nous sommes des membres actives-ifs dans diverses plateformes et instances féministes et/ou militantes.

OUE FAISONS-NOUS?

Nous réalisons des projets, contenus et actions sur les thématiques suivantes : la santé, la citoyenneté et la démocratie, la participation des femmes à l'espace public, l'émancipation des femmes et la déconstruction des rôles genrés, la famille, les violences faites aux femmes...

▶ Information/sensibilisation

Nous réalisons des animations, des formations citoyennes, des conférences, des productions écrites et des campagnes d'information et de sensibilisation sur nos thèmes de combat.

► Mobilisation

Nous menons des réflexions et des débats, réagissons à l'actualité, formulons des revendications, interpellons des mandataires politiques et nous nous mobilisons lors de manifestations ou d'actions de visibilité.

▶ Animations

Sur le terrain, à travers l'animation de groupes et de projets collectifs, nous encourageons l'analyse critique, la mise en action et la participation citoyenne de nos publics.

▶ Publications

Nous rédigeons des analyses et études disponibles sur demande, mais aussi des outils pédagogiques et des brochures d'information lié-e-s à nos thématiques d'action, des communiqués de presse en réaction à l'actualité ou encore des cartes blanches. Nous disposons également d'un magazine, Femmes Plurielles, pour tenir nos publics au courant de nos actions et valeurs.

► Réseau

Au travers des structures composant notre réseau, nous proposons divers services en matière de santé (via notre fédération de Centres de Planning familial Sofélia, regroupant 20 structures, dont 9 Centres pratiquant l'IVG), d'emploi (via nos centres d'insertion socioprofessionnelle et nos écoles de promotion sociale).



Lutte contre

les violences

Défense de la Sécu et des services publics

> Égalité et solidarité

Défense des droits des familles

> Accès aux soins de santé



DES ASSOCIATIONS SŒURS

Au fil des époques, des structures ont vu le jour à l'initiative ou avec le soutien des FPS. Ces structures sont nées pour répondre aux besoins de nos publics. Aujourd'hui encore, elles perpétuent nos valeurs et nos combats.







▶ Santé des femmes

De par nos liens avec Solidaris, la santé a toujours été au cœur de nos actions. En 1965, le premier Centre de Planning familial des FPS ouvre à Bruxelles. En 1984, c'est la Fédération des Centres de Planning familial des FPS qui voit le jour, aujourd'hui nommée Sofélia, qui regroupe les différents Centres FPS. Nous sommes également à l'initiative du développement des Centrales de Services à Domicile (CSD) en collaboration avec la mutualité Solidaris.

► Familles

Dès leurs débuts, les Femmes
Prévoyantes Socialistes ont
défendu les droits des familles
et la parentalité comme un enjeu
sociétal et politique. Elles sont donc
à l'initiative de plusieurs structures
comme la Fédération des Initiatives
locales pour l'Enfance (FILE), les
Enfants Prévoyants, (l'ancêtre de
Latitude Jeunes), diverses crèches
communales, etc.

► Emploi et formation

Dès les années 60, les FPS créent des écoles de promotion sociale offrant diverses formations. Il en reste 5 aujourd'hui, à Bruxelles, Charleroi, Waremme, Liège et Verviers. À partir des années 90, divers Centres d'Insertion socioprofessionnelle, toujours en activité, naissent au sein de notre Mouvement : « Retravailler » à Liège, « Déclic Emploi » à Tournai-Ath et « Structure » dans la région du Centre.

6

Déconstruire les rôles sociaux pour atteindre l'égalité¹

• Fanny Colard • Coordinatrice du secteur socioculturel Soralia •

À l'intersection entre la démarche d'éducation permanente et les luttes féministes se trouve la notion d'émancipation individuelle et collective, d'empowerment. Mais comment la mettre en œuvre dans une société véhiculant des stéréotypes aussi divers que variés? Comme tant d'autres structures et organisations féministes, nous menons au quotidien des actions pour visibiliser les rôles sociaux genrés de la société et les déconstruire.

biologiques d'un individu, le «genre» recouvre les différences non biologiques, c'est-à-dire les comportements, activités ou attributs qu'une société considère comme caractérisant une femme ou un homme. Un rôle social implicite est donc attribué à chaque genre. On attendra par exemple d'une femme qu'elle soit douce, bienveillante, discrète et à l'apparence soignée, et d'un homme qu'il soit viril, fort, ambitieux et protecteur. Ces comportements sont intégrés par chacun·e tout au long de la vie, par l'éducation, la socialisation, les représentations dans les médias ou encore dans les œuvres culturelles. Se défaire de ces constructions sociales n'est pas une mince affaire...

Les conséquences de ces rôles genrés

Or, ces stéréotypes sont un gigantesque frein à l'atteinte d'une égalité de fait entre les genres. Leurs répercussions sont nombreuses, en termes de choix d'études, de métiers, et donc de situation économique, mais aussi de répartition des tâches domestiques et de soins prodigués aux autres. Autant d'éléments qui creusent les inégalités de genre, se répondent et s'entraînent dans un cercle possiblement vicieux. Les femmes sont en effet plus nombreuses à réduire leur temps de travail pour avoir davantage de temps à consacrer aux besoins du foyer, ce qui accroît la répartition inégalitaire des tâches domestiques au sein du ménage, augmente la charge mentale des femmes et les enferme dans ce stéréotype qui a la peau dure... Le terme anglais de care est utilisé pour désigner tout ce travail informel du « prendre soin », que le poids des rôles genrés fait reposer sur les épaules des femmes. Ce problème est tentaculaire et ne pourra disparaître réalités », Femmes Plurielles en ligne, 3 juin 2021, https://bit.ly/30j089U.

Si la notion de «sexe» désigne les caractéristiques qu'en travaillant sur différents niveaux en parallèle. L'un d'eux étant de déconstruire l'idée que les femmes seraient «naturellement» plus aptes que les hommes à s'occuper des enfants, de leurs proches en besoin ou des tâches ménagères.



NOTRE VISION À LA LOUPE

Faire émerger une prise de conscience collective de ces constructions sociales pour identifier les inégalités qu'elles provoquent et dont les femmes sont les principales victimes est l'une de nos missions premières. Il s'agit là des premiers pas pour acquérir des moyens d'action nécessaires aux changements individuels et collectifs, en vue d'atteindre l'égalité. Nous veillons à appliquer, avec nos publics, une vision genrée de l'ensemble des problématiques de société. Depuis notre création, nous incluons à nos pratiques les dimensions de lutte contre la précarité, la précarisation, l'exclusion sociale, mais également les enjeux de la multiculturalité. Cette prise en compte des discriminations et inégalités croisées fait donc partie

Pour en savoir plus sur les différents éléments développés dans cet article, voir : SIMON Marie-Anaïs, «Le care, un enjeu du féminisme», Analyse FPS, 2019, https:// bit.ly/3z9HY6d; VOILLOT Elise, « Elle était une fois... Le 8 mars », Femmes Plurielles Mars 2020, pp. 30-31, https://bit.ly/3o5fAvN; ANONYME, «Le masculinisme : enjeux et

> sur le terrain

Le 8 mars : une journée de lutte

Déconstruire les rôles sociaux est à la base de tous les combats féministes, d'hier, d'aujourd'hui comme de demain. La lutte pour les droits des femmes est quotidienne. L'histoire nous rappelle trop souvent que ces droits sont conquis, et jamais acquis (pensons aux reculs incessants pour le droit à l'IVG de par le monde...).

La date du 8 mars est ainsi devenue l'emblème de ces luttes féministes. Elle tire ses origines au début du 20° siècle, c'est depuis 1977 que l'ONU a proclamé cette date comme la journée internationale de lutte pour les droits des femmes. Et non pas «la fête des femmes», comme de nombreuses enseignes publicitaires tendent à nous faire croire, à grands coups de réductions sur l'électroménager...

Désormais, cette date est marquée d'actions aux quatre coins du monde. Des manifestations et rassemblements colorent les rues de mauve, couleur associée à ces luttes féministes. Des grèves féministes font leur apparition, notamment en Belgique, par les actions du Collecti.e.f 8 maars. Certaines localités, comme Berlin par exemple, ont même fait de cette date un jour férié.



Photo de la première grève féministe de Belgique, le 8 mars 2019 © Mathilde Largepret

FEMMES DE MARS : UNE PLATEFORME ASSOCIATIVE ET CITOYENNE À CHARLEROI

C'est en 2016 que la première édition de Femmes de Mars voit le jour, née de la volonté de deux structures carolo de redynamiser les actions du 8 mars, dans une dimension collective. Le succès est immédiat : des actions choc, une communication percutante et des partenaires solidaires permettent à la plateforme de prendre de l'ampleur. Au-delà d'un projet le «jour J» et d'animations durant tout le mois, c'est désormais un panel d'activités organisées collectivement qui rythme le mois de mars! D'une initiative 100 % associative naît aussi une forte mobilisation, car ce sont désormais les citoyen-ne-s qui sont à la manœuvre de l'activité du 8 mars. Depuis 2022, Femmes de Mars a même son QG dans le Passage de la Bourse! Et plein de beaux projets dans les cartons pour les années à venir...

Une interview de Sarah Cravotta – Animatrice à la régionale de Charleroi



La sororité à l'échelle internationale

Aux côtés des initiatives locales, un mouvement international a vu le jour dès 1996 : la Marche mondiale des Femmes. Ce réseau mondial d'action de lutte contre la pauvreté des femmes et les violences à leur encontre est devenu incontournable depuis 2000, année où il a mobilisé près de 6000 groupes de femmes à travers 163 pays et territoires à travers le monde. La Marche mondiale s'appuie sur des coordinations nationales et régionales. La coordination belge regroupe près de 200 associations, dont la nôtre, et organise notamment chaque année la manifestation prenant place à Bruxelles le 8 mars.

S'APPUYER SUR LES LÉGISLATIONS LES PLUS **PROGRESSIVES POUR AVANCER**

Dès 2005, Gisèle Halimi, célèbre avocate féministe, travaille avec son association Choisir la cause des femmes sur le concept de « la clause de l'européenne la plus favorisée ». L'idée est d'instaurer un statut législatif unique pour toutes les

principes fondateurs sont l'émancipation et la solidarité, dans une optique de progrès non seulement pour les femmes, mais pour l'Europe entière. Riche d'une 5 thématiques : la famille, les violences, le travail, la politique et le choix (ou non) de

Les FPS soutiennent dès le départ le projet, en y consacrant une campagne, Une interview de Patricia Seront européennes, sur base des législations des animations et diverses actions. La Animatrice à la régionale de Bruxelles

qui leur sont les plus favorables. Les régionale de Bruxelles organise même un voyage militant à Strasbourg pour y rencontrer Véronique De Keyser, alors députée européenne.

approche transversale, ce travail porte sur Depuis, ce concept peine à être entendu par les dirigeant·e·s, alors qu'il est plus indispensable que jamais au vu des reculs constants des droits des femmes dans certains pays européens...

La campagne des rubans blancs

Un autre rendez-vous féministe incontournable est la date du 25 novembre, journée internationale pour l'élimination des violences à l'égard des femmes. Elle marque chaque année le lancement de la campagne des rubans blancs, se tenant de par le monde jusqu'au 6 décembre. Le port d'un ruban blanc est le symbole de l'opposition ferme à la violence faite aux femmes et tire son origine d'une tuerie de 14 femmes à l'École polytechnique de Montréal en 1989, perpétrée par un homme détestant les femmes et les féministes.

Chaque année, les structures féministes distribuent des rubans blancs et sensibilisent de nombreuses-eux

citoyen·ne·s à cette problématique. Des manifestations ont également lieu, comme celle, en Belgique, organisée par la plateforme associative Mirabal.

> Le Ruban blanc est porté lors des manifestations du 25 novembre.

Au-delà de cette période, nous avons au cœur de nos missions la lutte quotidienne contre les violences faites aux femmes. Nos activités d'éducation permanente côtoient également des structures spécifiques organisées par nos Centres de planning familial.

DES SERVICES SPÉCIFIQUES CONSACRÉS À LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES ENTRE **PARTENAIRES**

Le service «Ça vaut pas l'coup», créé fin 2004 à Namur, est un service d'accueil, d'orientation et d'accompagnement pour les victimes de violences conjugales et leur entourage. Cet espace, intégré au sein d'une structure hospitalière, permet une écoute et une prise en charge de première ligne des victimes par une équipe composée de professionnel·le·s qualifié·e·s (assistant·e·s sociales·aux, psychologues, avocat·e·s spécialisé·e·s). Au cœur de leurs pratiques se dévoile un travail en réseau intensif, avec, par exemple, les CPAS ou la police, pour répondre au maximum aux besoins de leurs bénéficiaires. La structure participe par ailleurs globalement à l'amélioration des conditions d'accueil des femmes victimes de violences, à travers, par exemple, l'évaluation de projets novateurs. Le dernier en date? La création de l'Espace VIF (violences intrafamiliales) qui vise, notamment, à outiller les professionnel·le·s de tout secteur confronté·e·s à des situations de violences... Mais le travail ne s'arrête pas là! Les prochains objectifs? Mettre sur pied une maison d'accueil sur Dinant et développer la formation des personnels soignants dans les hôpitaux de la région...

Une interview de Linda Culot -Coordinatrice du Centre de Planning familial Solidaris de Namur

Plus que jamais : un besoin de s'unir

Au fil des décennies, les questions d'égalité femmes-hommes prennent de plus en plus de place sur la scène politique et médiatique. Des mouvements tels que #MeToo ou #BalanceTonPorc ont suscité une vague de libération de la parole et de la prise de conscience des inégalités de genre encore bien présentes dans nos sociétés. À côté de cela, de plus en plus de mouvements conservateurs et antiféministes, notamment les mouvances masculinistes (qui considèrent que les hommes sont désormais dominés par les femmes) prennent eux aussi de l'ampleur. Face à ces courants, qui menacent le gain de nouveaux droits ou pourraient provoquer certains reculs, il est plus que jamais nécessaire que les féministes unissent leurs forces, que ce soit au travers de plateformes associatives ou de coupoles. Car si différents courants du féminisme coexistent, et provoquent des divergences de points de vue sur certains enjeux, un socle commun de revendications est bel et bien là!

L'égalité au sein des familles

· Laudine Lahaye · Chargée d'études Soralia ·

Dès ses débuts dans les années 1920, notre Mouvement s'est préoccupé des familles ouvrières touchées par la précarité. De la prime de naissance à l'accès aux soins de santé en passant par le prêt aux jeunes ménages et la lutte contre les taudis, les combats de notre structure visaient déjà le bien-être et l'épanouissement de ces familles. Cette volonté n'a pas changé au fil du temps, élargissant même le champ d'action à l'ensemble des familles, dans la diversité de leur composition et caractéristiques socio-économiques.

De l'égalité entre les familles à l'égalité dans les familles1

La sphère familiale est un lieu où de nombreuses inégalités femmes-hommes naissent et se perpétuent. Les entraves à l'émancipation des femmes prennent parfois des formes subtiles telles que le manque de places en crèche ou la trop courte durée du congé de paternité. Sur le plan économique, l'arrivée d'un enfant pénalise davantage les femmes, car le congé de maternité, le congé parental, les congés sans solde ou la réduction du temps de travail impliquent une diminution considérable de leurs propres ressources financières.

Par ailleurs, sur le plan des représentations et de la répartition des tâches, le déséquilibre reste marquant. La société attend encore des femmes qu'elles soient (de bonnes) mères et qu'elles aiment ça, tandis que l'épanouissement et la réussite masculines

sont valorisées dans la sphère professionnelle. De ces attentes et représentations différenciées découle un investissement inégal dans les tâches domestiques et familiales : sur une semaine, les femmes y consacrent 26h17, les hommes 15h27. Dans ce contexte, la charge mentale est aussi bien plus présente chez ces dernières.

En outre, 1 famille sur 10 est monoparentale en Belgique. C'est à Bruxelles, Charleroi et Liège qu'elles sont les plus nombreuses. Dans 8 cas sur 10, le parent solo est une femme. La plupart du temps, monoparentalité rime avec précarité et règne de la débrouille. S'acquitter des frais de chauffage, de transport, de vacances, ou épargner peut être compliqué, un constat qui risque de ne pas aller en s'améliorant vu le contexte économique et énergétique actuel.

Les chiffres mentionnés dans cette partie proviennent de : LAHAYE Laudine « Politiques familiales et égalité femmes-hommes font-elles hon ménage? » Étude FPS 2020, https://lstu.fr/zWbChq8j



NOTRE VISION À LA LOUPE

Le privé est politique. Parler de parentalité et de famille en tant que Mouvement féministe s'avère fondamental. Notre Mouvement promeut l'égalité au sein des familles : mères, pères et co-parents ont les mêmes droits et compétences, en tant que

indépendamment de leur genre. Pour parvenir à l'égalité femmes-hommes, les politiques familiales (pensions alimentaires, crèches, parentaux, etc.) doivent intégrer, dans leur forme et leur mise en application, ces principes égalitaristes. Dans le cas contraire, les politiques et dispositifs pour les familles ne feraient qu'aggraver les inégalités préexistantes.

Pour sensibiliser à l'importance d'analyser caractéristiques de tout être humain, et soutenir les familles avec une

produit régulièrement des campagnes, études et animations sur ce thème. Par des interpellations politiques et institutionnelles, nous veillons à la prise en compte des enjeux de genre dans les matières familiales. À l'échelle locale, des groupes de citoyen·ne·s peuvent se constituer, avec l'accompagnement de nos animatrices teurs et dans un esprit de solidarité, pour mettre en place des projets visant à répondre aux besoins des familles

approche féministe, notre association

LE PROJET KANGOUROU

Depuis 2017, nos collègues de la province de Namur vont à la rencontre des familles les plus précaires de la région. Derrière les termes de familles «pauvres» ou «défavorisées», une variété de profils peut se retrouver : familles belges ou d'origine étrangère, mamans seules, familles sans papiers, familles marquées par les violences intrafamiliales... Amandine Dewez, l'animatrice-référente, souligne que «le point commun entre ces familles est qu'elles ont toutes une vie affectée par plusieurs difficultés. Elles sont pour la plupart concernées par des problèmes financiers, mais elles cumulent également d'autres formes de précarité comme l'absence d'emploi, un logement de mauvaise qualité, des soucis de santé, des difficultés scolaires». Pour répondre aux besoins de ces familles. le projet Kangourou revêt plusieurs dimensions : donneries, cafés des parents, boîte à livres, visites de lieux spécifiques à la parentalité, activités parents-enfants, etc. Ces activités permettent de créer du lien, de l'entraide, du temps pour souffler, mais aussi pour réfléchir ensemble aux questions qui préoccupent les familles. Amandine ajoute: «toutes ces familles ont la même envie . continuer à se voir! Elles nous disent que c'est important de discuter avec d'autres parents et que leurs enfants puissent voir autre chose que leur propre bulle familiale».



LES CONSULTATIONS ONE

Dès sa création et au fil du temps, notre Mouvement s'est ardemment investi dans la création de consultations prénatales et pour enfants, soutenues par l'ONE – l'Œuvre nationale de l'enfance, aujourd'hui appelée Office de la naissance et de l'enfance. Certaines de ces consultations continuent à être gérées par notre structure. C'est le cas par exemple à Tubize dans le Brabant wallon.

Michèle Legrand, investie à titre bénévole, explique : «Les consultations prénatales s'adressent aux femmes enceintes et à leur partenaire tandis que les consultations pour enfants s'adressent aux parents et aux enfants de 0 à 6 ans. Toutes les

familles peuvent s'y présenter, sans condition. Le but est d'y effectuer, avec des professionnel·le-s de la santé, un suivi de la grossesse ou de la croissance des enfants. Mon rôle consiste à accueillir les familles, mesurer la taille et le poids des enfants, gérer la partie administrative de la consultation. Ce suivi s'effectue à titre préventif pour s'assurer du bon développement et du bien-être général de l'enfant. S'il est malade, il devra être examiné et soigné en d'autres lieux». Pour les familles, de tels points de contact réguliers, proches et gratuits sont essentiels. Encore faut-il pouvoir les maintenir! Ce serait impossible sans l'éneraie de personnes bénévoles comme Michèle.

Pour devenir volontaire dans une consultation ONE, contactez-nous via soralia@solidaris.be ou via le 02/515.17.67.

LATITUDE JEUNES

Attaché à la santé, au bien-être et à l'éducation des enfants, notre Mouvement s'est grandement impliqué dans l'organisation de «vacances enfantines» pour tous les enfants des familles ouvrières. Dans cette optique, Denise Durant – secrétaire générale des FPS du Borinage – fondait en 1927, le home de vacances le «Lys Rouge» à Coxyde. Durant l'été 1929, quelque 426 femmes et enfants y étaient accueilli·e·s. Ce domaine d'activité, autrefois pris en charge par notre structure, a en partie donné naissance à l'actuelle ASBL Latitude Jeunes, membre du réseau associatif de la mutualité Solidaris. L'équipe du secrétariat général de Latitude Jeunes précise : «en tant qu'Organisation de Jeunesse (OJ), nous accompagnons les jeunes de 3 à 25 ans dans leur cheminement vers une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire, tout en réalisant

avec eux·elles de la promotion de la santé. Nous formons des jeunes à être animateurs·trices et coordinateurs·trices de centres de vacances, nous informons nos publics et les sensibilisons sur des sujets de société, nous réalisons des animations tant à l'école que dans le milieu associatif et nous organisons des centres de vacances (séjours, plaines, stages). Chez Latitude Jeunes, l'égalité des genres est un principe appliqué au quotidien et cela se marque dans les choix que nous opérons : grimage non stéréotypé, langage inclusif, personnages non binaires représenté·e·s dans nos projets ». Outre une lutte commune pour l'égalité femmeshommes, Soralia et Latitude Jeunes pourraient, à l'avenir, renforcer leur collaboration autour de la parentalité puisque ce thème touche leurs publics respectifs. La réflexion sur l'engagement et le militantisme, qui occupe les deux associations, pourrait également faire l'objet de travaux communs.



Chez Latitude Jeunes, l'égalité des genres est un principe appliqué au quotidien et cela se marque dans les choix que nous opérons

La nécessité de militer pour les droits sexuels et reproductifs1

· Margot Foubert · Chargée de missions Sofélia ·

Depuis sa création en 1984, Sofélia, anciennement la Fédération des Centres de Planning familial des FPS, lutte activement pour les droits sexuels et reproductifs de chacun·e. Nous voulons pouvoir rendre visible au plus grand nombre des informations sur la contraception, sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) et sur tout ce qui touche à l'éducation sur la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS). Bref retour sur ces combats, toujours d'actualité!

Le monde militant a pu constater récemment que les droits sexuels et reproductifs ne sont jamais totalement acquis, avec notamment la révocation du droit à l'IVG aux États-Unis. En effet, les attaques concernant le droit à l'IVG et la désinformation vis-à-vis de celleci vont toujours bon train. Que ce soit en se faisant passer pour des numéros de renseignements neutres pour ensuite dissuader les personnes qui les appellent d'avorter ou en bloquant les portes de centres IVG, les anti-choix continuent à propager leur idéologie, n'hésitant pas à investir les réseaux sociaux.

Parallèlement, bien qu'elle constitue une mission de l'enseignement obligatoire en Belgique depuis 2012, l'EVRAS n'est pas généralisée et de nombreuses-eux élèves en Fédération Wallonie-Bruxelles n'en bénéficient toujours pas. Recevoir ce type d'éducation permettrait pourtant, entre autres, d'informer sur la santé sexuelle et reproductive et de contribuer ainsi à prévenir les grossesses non désirées tout en luttant contre la désinformation concernant l'IVG.

Pour en savoir plus sur les différents éléments développés dans cet article voir : FOUBERT Margot, « Anti-IVG 2.0 : quand d'habiles stratégies de communication vous dissuadent d'avorter ». Femmes Plurielles, mars 2020, https://bit.lv/3gu8sZv: MEURS Elisabeth, «L'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle à l'heure du numérique », Analyse FPS, 2015, https://bit.ly/3sg1Mkg; DIOUF Elena, « La lutte contre le harcèlement sexiste en ligne : enjeu féministe pour réduire la fracture numérique ! », Analyse FPS, 2021, https://bit.ly/3Sm4W0q ; FOUBERT Margot, « L'hypersexualisation des corps sur les réseaux sociaux : de violente à émancipatrice ? », Analyse FPS, 2022, https://bit.ly/3eSeeDB.

NOTRE VISION À LA LOUPE

Il est nécessaire de continuer à lutter pour les droits sexuels et reproductifs, afin de garantir l'égalité entre les

Cette lutte s'est traduite, notamment, par notre changement de nom. En effet, la Fédération des Centres de Planning familial des FPS est devenue Sofélia. Dans le nom Sofélia, on retrouve la solidarité, qui est à la base de notre travail et de nos préoccupations. On retrouve également la notion de fédération, mais aussi de féminisme, qui est au cœur de nos motivations. Ce nom fait référence à l'égalité, que ce soit entre les genres, d'accès aux services de santé ou d'accès à l'information en matière d'EVRAS. Enfin, le nom fait référence au lien qui nous unit à Soralia. Ce nouveau nom permet ainsi de rappeler nos valeurs, nos missions, notre idéal de société, tout en permettant une modernisation visuelle de notre association, pour mieux coller aux évolutions de la société et des luttes que nous portons.

Cette continuité des luttes se traduit également par de nouveaux sujets traités. En effet nous avons pu développer une certaine expertise de l'éducation aux médias, dont la nécessité s'est d'autant plus prouvée ces dernières années, tout en y apportant une dimension genrée. Cela s'est fait, entre autres, par des campagnes de sensibilisation axées sur le harcèlement sexiste en ligne, ou sur l'hypersexualisation des corps sur les réseaux sociaux et l'impact de celle-ci sur

▶ sur le terrain

Pourquoi une fédération de Centres de Planning familial?

Depuis sa création, les FPS se sont attachées à la défense des droits des femmes et à la prévention en santé au sens large. Cela s'est notamment traduit depuis les années 60 par la création de Centres de Planning familial (CPF) et la volonté de les regrouper, en 1984, sous une fédération commune, qui est aujourd'hui Sofélia.

Anne Spitals, ancienne présidente, confirme : « il nous a semblé important de fédérer nos différents centres afin de pouvoir être un soutien à ceux-ci; devenant ainsi un interlocuteur incontournable auprès du monde politique et des pouvoirs subsidiants ».

En effet, le secteur des plannings en Wallonie et à Bruxelles est représenté par 4 fédérations qui assurent représentation et défense auprès des pouvoirs publics. « Nos spécificités de mouvement féministe, laïque, de La façade du Centre de Planning familial de Bruxelles, en gauche et mutuelliste peuvent ainsi s'exprimer et être 1965. Il fut le premier créé par les FPS, qui créeront ensuite entendues par nos différents interlocuteurs politiques » la Fédération.



L'accès à l'IVG. l'ADN de Sofélia

Planning familial réalisent des IVG. Un

centres. Frédéric Brichau, coordinateur « pour nous, pratiquer l'avortement Actuellement, 9 de nos 17 Centres de c'est défendre la liberté de choisir et accès sécurisé à l'IVG a toujours fait le monde, chaque jour, des personnes partie de l'ADN de Sofélia et de ses meurent des suites d'avortements

clandestins. Toutes ces tentatives du CPF Willy Peers à Namur confirme : d'obstruction à l'accès à l'avortement (désinformation, culpabilisation, etc.) et les restrictions législatives répondre à un enjeu sanitaire. Dans comme les sanctions pénales actuelles affaiblissent la liberté de disposer de son corps.»



L'EVRAS au cœur du travail des Centres de Planning familial

La vie relationnelle, affective et sexuelle est un point central dans l'existence de l'individu et de la collectivité. Elle présente de nombreux enjeux comme l'accès à la santé sexuelle ou encore un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Avec presque 14 000 personnes touchées en animations EVRAS par an en Wallonie, nos CPF en sont donc un relai essentiel.

Il est nécessaire que l'EVRAS accompagne chaque individu tout au long de sa vie. En effet, elle vise à accompagner dès le plus jeune âge, tant sur le plan du développement relationnel que de l'épanouissement personnel. Vu son rôle éducatif, l'école est, dès lors, un lieu privilégié pour dispenser de l'EVRAS.

Cependant, elle est encore loin d'être généralisée dans tous les établissements scolaires. C'est ce à quoi travaille activement la plateforme EVRAS, dont fait partie Sofélia, qui vise à la mise en œuvre effective de l'EVRAS en milieu scolaire en formulant, notamment, toute une série de revendications relayées aux instances politiques.



Comment lutter contre les « nouveaux » obstacles de santé : l'exemple de la précarité menstruelle



Certains enjeux de santé, qui n'ont en fait rien de nouveau, ont été mis récemment sur le devant de la scène. C'est le cas de la précarité menstruelle qui fut longtemps un sujet inconsidéré. Cette question est pourtant au cœur de nos combats dans une société où les personnes les plus fragilisées doivent souvent choisir entre se nourrir ou se procurer des produits menstruels.

Afin de contrer ce phénomène, le Projet Sang Souci est né au sein du réseau Solidaris à Charleroi, Liège et Namur. Laura Languillier, en charge du projet à Namur, explique que celuici s'articule sur 3 grands axes : la gratuité par la distribution de produits périodiques; l'accessibilité par la collaboration avec les associations locales et la prévention par la diffusion d'informations en plusieurs langues.

Concrètement, sur le terrain, cela se traduit par une coopération entre les associations locales et services d'aide sociale. Sang Souci fournit des serviettes périodiques aux partenaires locaux qui les distribuent ensuite à leurs réseaux et leurs publics. Depuis toujours, les CPF travaillent en réseau avec le tissu associatif local et cela s'illustre encore via ce projet.

Ces dons seront bientôt accompagnés d'une brochure qui vise à informer sur les règles et les moyens de réduire les risques d'infection et de douleurs. On y trouvera également les chiffres de la précarité menstruelle et les adresses clés pour obtenir infos, soutien, écoute et matériel. Le projet se poursuit aussi à travers l'installation de distributeurs de protections périodiques pour un dépannage gratuit et instantané.

LES FPS

DÉJÀ 100 ANS DE MILITANCE!

Partie 4: 1998-2022

En 2022, à l'occasion des 100 ans des FPS, chaque nudévoile une tranche de l'histoire du Mouvement dans les pages de ce feuillet détachable.

DANS CE DERNIER VOLET, ON **VOUS PARLE DE L'ÉVOLUTION** DU FÉMINISME EN BELGIQUE.

Le XXIe siècle marque le début de la troisième grande vague féministe¹. Un militantisme tenant de plus en plus compte des différentes inégalités et discriminations gagne du terrain.

Jusqu'alors, le sexe biologique (organes génitaux et autres caractéristiques corporelles) servait à expliquer et justifier les inégalités, entre hommes et femmes. La notion de genre émerge alors et permet d'expliquer qu'on ne naît pas femmeshommes, mais qu'on le devient à travers ce qu'on appelle des constructions sociales et culturelles plus ou moins conscientes. Cette réflexion sur le genre et les relations de domination amène les FPS à repenser leur approche. Plutôt que de se concentrer sur les femmes pour essayer de résoudre leurs «problèmes», elles souhaitent désormais utiliser l'outil qu'est le gender mainstreaming² pour analyser et changer la société en profondeur.

Dans les années consécutives à ce repositionnement idéologique et pratique, les FPS renforcent leurs engagements en se qualifiant pour la première fois de « mouvement féministe».

Une institutionnalisation politique

Cette période marque également le début de l'institutionnalisation des droits des femmes. En 2002, l'égalité entre les femmes et les hommes est inscrite

dans la Constitution belge. Différents le gouvernement De Croo, en 2020, méro de Femmes Plurielles sa mise en application. Citons notamment la loi de 2002 relative à la parité en politique qui impose la présence à parts égales de femmes et d'hommes sur les listes électorales.

> Notons également en 2002 la création de l'institut pour l'égalité entre les femmes et les hommes (IEFH), organisme public fédéral qui promeut l'égalité. Enfin, depuis 2007, l'application du gender mainstreaming permet, théoriquement, d'assurer une prise en compte du genre dans la mise en place de politiques publiques de façon trans-

> Pour certaines militantes et théoriciennes, les années 2010 sont synonymes de la naissance d'une 4e vague du féminisme, caractérisée par une lutte contre les violences et le sexisme «ordinaire» et l'émergence de modes de luttes inédits. En Belgique, au-delà de cette réactualisation des combats féministes dans les sphères militantes, l'institutionnalisation continue.

> C'est en 2014 que le premier ministère «Droits des femmes» est créé, en Fédération Wallonie-Bruxelles. À sa tête. Isabelle Simonis, ancienne Secrétaire générale des Femmes Prévoyantes Socialistes. Tout en dégageant des budgets pour remplir ses missions, la ministre conçoit une assemblée participative de mouvements de femmes nommée Alter Égales dont les Femmes Prévoyantes Socialistes assurent, dans un premier temps, le copilotage. Les associations féministes s'y rencontrent, échangent, formulent leurs revendications et bénéficient d'appels à projets. La même année, en Région wallonne, aux attributions du ministre des Travaux publics, de la Santé, de l'Action sociale et du Patrimoine s'ajoutent les Droits des femmes.

> Au niveau fédéral, il faut attendre

leviers sont mis en place pour assurer pour qu'un poste de secrétaire d'État consacré à l'Égalité des genres, à l'Égalité des chances et à la Diversité soit mis en place, exercé par Sarah Schlitz. Cette période de législature est également l'occasion pour les ministres en charge des Droits des femmes en Région wallonne et en Fédération Wallonie-Bruxelles, Christie Morreale, Bénédicte Linard, ainsi que la secrétaire d'État bruxelloise à l'Égalité des chances, Nawal Ben Hamou, de lancer la création d'une conférence interministérielle (CIM) «Droits des femmes». Ce lieu de collaboration et de coordination entre les différents niveaux de pouvoir est accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par les associations féministes qui réclament davantage de transversalité dans le traitement des dossiers depuis de nombreuses années.

> Cette institutionnalisation progressive va permettre une prise en compte plus assidue de la dimension de genre dans divers dossiers. Compétence à part entière, les droits des femmes ne sont plus dilués, de manière tout à fait aléatoire, dans la masse des préoccupations gouvernementales. Cet élan positif donne lieu à certaines avancées, bien que leur aboutissement manque parfois d'ambition et que le chemin demeure encore long pour atteindre l'égalité

- 1. La première est née au début du XXe siècle avec la mise en place du droit de vote, la seconde a émergée dans les années 60 notamment pour la défense du droit à la contraceptio
- systématiquement des réflexions sur les conséquences positive et négatives des politiques publiques pour les femmes et les



L'ALBUM PHOTO DES FPS

Tout au long de l'année 2022, nos régionales ont célébré aux 4 coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles leur centenaire. Retour en image sur ces anniversaires pas comme les autres.

6 ET 7 MAI : WEEK-END FESTIF DANS LE CENTRE

Après une soirée festive à Strépy-Bracquegnies, les collègues de la régionale du Centre et Soignies ont mis en valeur leurs différents comités locaux et groupes à projets le samedi 7 mai.

14 MAI : UNE JOURNÉE SOUS LE SIGNE DE LA FAMILLE À CLABECQ

Dans le Brabant wallon, place aux enfants! Une journée pleinement consacrée aux familles et aux arts de rue! Une ligne du temps sur le droit des femmes mise en parallèle avec la création des FPS Brabant wallon ainsi que son évolution a également été présentée.



25 JUIN : BRUXELLES EN FANFARE

À Bruxelles, au soleil et sous la pluie, les collègues ont fièrement arboré les grandes dates de notre mouvement sur leur t-shirt. Au programme, de la bonne musique et surtout une très chouette ambiance!





8 ET 9 JUILLET : UN CENTENAIRE AUX AIRS D'ÉTÉ

Qui a dit qu'en été, on se la coulait douce au soleil? La régionale de Charleroi était on fire! Au programme, un blind test féministe, un djette Set avec la Djette Carolo Djande d'Argh, des animations pour les kids, une balade familiale dans les bois de Loverval, un barbecue géant, des discours, un bar, de la musique! Et d'ailleurs saurez-vous retrouver le fameux gâteau Femmes Plurielles sur la photo?



11 JUIN : ATELIERS ET ÉCHANGES À NAMUR

À Namur, divers ateliers ont mis à l'honneur ce centenaire! les Filles de Lilith, groupe à projets FPS, ont également donné un avant-goût de leur nouvelle pièce de théâtre qui est en préparation pour le 8 mars 2023.



21 AOÛT: WAPI ET MONS-BORINAGE DANS UN CADRE BUCOLIQUE

Deux jardins collectifs (celui de Baudour, celui de Mouscron) sous un si beau soleil! Que demander de plus? Une journée remplie d'échanges et de rencontres entre militant es.







Si nos régionales de Liège et Verviers n'ont pas encore eu l'occasion de célébrer leur 100 ans, cela ne les a pas empêchés de continuer activement les combats de notre mouvement.



Ce feuillet 100 ans a été réalisé par Elise Voillot, Florence Vierendeel, Laudine Lahaye et Bénédicte Gaspard. Nous remercions Nancy Pochez pour le prêt de ses ressources bibliographiques.



2

HALL OF FEMMES

DEUX ANCIENNES RÉDACTRICES EN CHEFFES TÉMOIGNENT!

Propos recueillis par Elise Voillot — Chargée de communication Soralia

S'il représente le mouvement et les changements de société, le magazine que vous tenez entre les mains évolue surtout au gré de ses rédactrices en cheffes. Ces travailleuses de l'ombre initient des projets, composent des lignes éditoriales, partent à la rencontre de leurs publics et gèrent les obstacles qui traversent leur route. Nous sommes allées à la rencontre de deux anciennes coordinatrices: Joëlle Sambi et Marie-Anaïs Simon. Toutes deux ont été impliquées dans Femmes Plurielles à un moment stratégique: la transition numérique avec notamment la création du webzine.

JOËLLE SAMBI

Autrice, poétesse et slameuse

Quelle vision souhaitiez-vous insuffler au magazine?

Avec la refonte du Femmes Plurielles, je voulais proposer un magazine qui réussisse la prouesse de conserver la liaison avec ses publics traditionnels tout en proposant un contenu neuf qui attirerait de nouvelles lectrices. Je souhaitais valoriser cet héritage du mouvement tout en montrant son évolution, que les lignes à l'intérieur bougeaient. Cet équilibre entre le passé et le présent se ressent d'ailleurs très fort surtout dans les premiers numéros, notamment dans le travail graphique.

Comment avez-vous appréhendé l'arrivée du numérique au sein du mouvement?

La fracture numérique est une vraie question pour un mouvement comme celui des FPS qui brasse des militantes de tous les âges mais aussi, majoritairement des couches sociales populaires avec donc un pouvoir d'achat et/ou des conditions économiques limitées. Pour moi qui suis d'une génération "à cheval" entre le papier et le numérique, j'avais un peu peur que nous cédions aux sirènes du "tout numérique". Mais la réflexion menée au sein du mouvement, avec les régionales, sur le travail de refonte, a permis de balayer cette crainte, de maintenir la gratuité (très important) tout en concevant le site internet comme une véritable plus-value.

Que retenez-vous de votre implication dans ce magazine?

J'ai adoré travailler sur le magazine. Entre les réunions de rédaction, la recherche d'infos, les enquêtes, les interviews, interroger des personnes très éloignées c'était à chaque fois un petit défi.

La refonte du magazine et la création du site internet n'aura pas été possible sans l'engagement des collègues à la communication en régionale, du service études au SG mais surtout grâce à Elisabeth Meur-Poniris qui a mené un travail considérable, en partant de zéro, pour la conception du site internet "Femmes Plurielles", à Marie-Anaïs Simon qui a été d'une justesse efficace et fraîche et bien entendu à Stéphanie Jassogne qui a mis son expérience au service de ce gros projet.

Comment voyez-vous l'avenir du magazine dans les prochaines années ?

L'avenir serait pour moi, d'affirmer des positionnements rédactionnels moins généralistes et en prise avec les avancées féministes actuels...mis cela me semble être bien parti!

MARIE-ANAÏS SIMON

Fondatrice des Potions de Mana

Quelle vision souhaitiez-vous insuffler au magazine?

Je voulais ne pas uniquement retranscrire en ligne le magazine papier. Je voulais profiter du média et de sa richesse, emmener de nouveaux types de contenus. L'un des projets les plus chouettes a été ma collaboration avec Marine Spaak qui adaptait en BD certaines de nos analyses.

Je cherchais au maximum l'interaction avec notre lectorat, notamment au travers de la rédaction. Joëlle a emmené beaucoup d'intersectionnalité dans le magazine. Pour moi ça faisait sens de laisser la parole à d'autres voix, d'autres personnes.

Que retenez-vous de votre implication dans ce magazine?

Je retiens beaucoup d'échanges et d'interactions différentes que ce soit dans la rédaction d'articles ou l'intégration de contenus. J'ai beaucoup aimé travaillé sur la forme des articles, sur comment les adapter en format web. La coordination des dossiers était aussi vraiment intéressante : comment on choisit de mettre en évidence un sujet tout en gardant une cohérence. Comment on apprend à se renouveler.

J'ai eu la chance d'être coordonnée par Joëlle avant de reprendre les rênes seules. Sans elle je ne pense pas que je serais arrivée à coordonner le Femmes Plurielles comme je l'ai fait.

Comment voyez-vous l'avenir du magazine dans les prochaines années?

Je pense que ce magazine, pour qu'il continue à vivre et à s'épanouir, doit profiter des ressources du numérique et de l'interactivité que ça propose. L'avenir d'un magazine en ligne c'est d'intégrer les publics dans le processus pour que les contenus continuent de faire sens. C'est vraiment pour ça qu'internet et les réseaux sociaux sont présents, il ne faut pas que ça vienne uniquement de nous, il faut partir de ce que nos publics ont envie de partager.



Favoriser la participation à l'espace public pour renforcer la citoyenneté

• Florence Vierendeel • Chargée d'études et de communication politique Soralia •

Au cœur de notre travail en tant que Mouvement d'éducation permanente se loge la notion de citoyenneté. En effet, soutenir nos publics à participer de manière active et critique à la vie en société et développer leurs capacités d'analyse et d'actions est l'une de nos priorités. Mais que cela recouvre-t-il? Comment y parvenons-nous sur le terrain?

De manière commune, l'espace public désigne, dans une société, l'ensemble des lieux accessibles, à priori, à tout-e-s et à tout moment. La définition que nous adoptons est toutefois plus large et s'inspire de la philosophie politique. Bien plus que des endroits de passage et de rassemblement, l'espace public évoque aussi « le lieu du débat politique, de la confrontation des opinions [...], mais aussi une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation des divers points de vue »¹.

Or, cet espace est, aujourd'hui, encore trop souvent pensé « par et pour les hommes ». Tant l'aménagement du territoire que l'organisation des espaces de discussions et de prises de décision, qu'ils soient virtuels ou non, ne prennent que rarement en compte les femmes. Cela contribue donc à la perpétuation des stéréotypes de genre, associant principalement les hommes à l'espace public et confinant ainsi les femmes à l'espace domestique.

Des grands débats de société qui nécessitent une lecture genrée

Il est pourtant essentiel que les femmes de tous milieux et de toute origine puissent s'investir dans cette sphère publique puisque s'y joue toute une série d'enjeux qui les concernent au premier plan. Afin de favoriser cette mobilisation, il convient à la fois de modifier la société en elle-même, à travers, par exemple, un travail d'interpellations politiques, mais aussi de former les citoyen·ne·s aux grands débats de société actuels.

Parmi les axes que nous abordons avec nos publics, citons la défense de la Sécurité sociale, combat mutualiste

qui nous anime depuis notre naissance. S'y adjoint de nombreuses questions socio-économiques qui impactent directement les femmes dans leur quotidien telles que l'individualisation des droits sociaux, l'organisation du travail (non-) rémunéré ou encore le régime des pensions. Face à ces thématiques parfois complexes, l'information et la sensibilisation sont une première étape, vers, dans un second temps, l'identification de pistes de solution collectives, comme la justice fiscale².



Permettre aux femmes d'être actrices à part entière dans les domaines politiques, sociaux, culturels, médiatiques et économiques qui sont les nôtres sous-tend chacune de nos actions. Outiller la population aux enjeux électoraux, promouvoir la parité à l'échelle globale, éveiller les consciences sur les solidarités internationales, informer sur les mécanismes de la protection sociale ou encore créer des espaces sécurisés de prises de paroles en collectivité sont autant de manières, pour nous, de permettre à nos publics de se construire une analyse critique des réalités de la société. Cela a notamment pour conséquence de susciter l'envie d'un «faire ensemble» et de traduire ces prises de conscience en actions citoyennes concrètes.

sur le terrain

Encourager la participation des femmes en politique

La représentation des femmes en politique est une question de société importante. En effet, pas de démocratie sans parité! Pourtant, les obstacles à l'entrée des femmes en politique sont encore nombreux...3 même si certaines de ces femmes en action tracent aujourd'hui un chemin inspirant et porteur d'espoir pour les suivantes. C'est le cas de Nawal Ben Hamou, secrétaire d'État au niveau de la Région de Bruxelles-Capitale.

«En 2014, j'ai eu la chance d'être élue députée fédérale à 26 ans. Ces 5 ans au Parlement m'ont appris énormément. Je me suis aussi rendu compte qu'en Belgique nous avions encore du chemin à faire pour atteindre l'égalité entre les hommes et les femmes - mais aussi l'égalité des chances en général que ce soit sur le marché du travail, en matière de santé, de logement, de loisirs aussi. Cette chance, elle m'a été donnée en juillet 2019 : j'ai été nommée secrétaire d'État à l'Égalité des Chances et au Logement, au sein du gouvernement bruxellois. C'était une énorme responsabilité pour moi qui viens d'un milieu plutôt modeste et qui n'avais pas fait d'études supérieures. Mais c'était une immense fierté aussi de pouvoir ouvrir ce chemin pour d'autres qui ont le même parcours que moi, mais qui n'osent peut-être pas encore se lancer. Mon parcours démontre que c'est possible, que chacun-e d'entre nous peut y arriver.»

Pour encourager la participation de toutes les femmes dans 4. ce milieu longtemps réservé aux hommes, Soralia organise, pagne-2-3/et-si-on-changeait-les-regles-campagne-2018/



depuis plusieurs années, des formations politiques destinées aux citoyennes qui souhaitent faire entendre leur voix sur la scène publique⁴. Des modules qui ont notamment été suivis par plusieurs femmes aujourd'hui échevines dans des communes bruxelloises, telles que Françoise Père, Véronique Levieux, Houria Ouberri ou encore Habibe Duraki.

- PAQUOT Thierry, L'espace public, La Découverte, Paris, 2009, https://bit
- Pour plus d'informations : SAFUTA Anna, "A vos postes, citoyennes ! Pas de démocratie sans parité". Analyse FPS, 2017, https://bit.lv/3xZQtzJ.
- Pour plus d'informations : https://www.soralia.be/accueil/derniere-can

L'EMPLOI ET LA FORMATION DE NOS PUBLICS COMME VECTEUR D'ÉMANCIPATION

L'émancipation des femmes de manière générale et, travail, notamment la législation, tout en s'amusant. notamment, l'inclusion et l'insertion de tou-te-s dans la citoyenneté active. Pour y parvenir, notre Mouvement a développé un panel diversifié de services et d'outils,

- Les écoles de promotion sociale Soralia qui proposent un enseignement accessible à tou·te·s, hommes et femmes de cultures différentes, désirant réactualiser ou approfondir leurs connaissances, réorienter leurs carrières professionnelles, se perfectionner, se donner de meilleures activités favorisant leur épanouissement personnel.
- est de faciliter l'accès aux informations en lien avec le ayant une période d'inactivité importante.

Bien plus qu'un jeu, c'est un outil efficace qui permet société à travers l'emploi et la formation, participent d'identifier les discriminations auxquelles font face pleinement à la mise en application de nos objectifs de tou te s les travailleuses eurs (avec ou sans emploi). de renforcer les capacités d'action collective et individuelle et de réfléchir aux moyens d'en venir à bout. Pas à pas, brique après brique, construire des voies d'émancipation.

• Déclic Emploi qui est l'un de nos Centre d'Insertion Socioprofessionnel (CISP) situé dans la région de Mons Wallonie Picarde. Ce CISP fête cette année ses 30 ans!Les formations qui y sont proposées sont multiples : vente, chances de trouver un emploi ou encore pratiquer des logistique, employé·e·s administrative·if, néerlandais oral, bilan d'orientation professionnelle, initiation à l'informatique... et s'adressent principalement à des • Briques à job qui est un jeu coopératif dont l'ambition demandeuses eurs d'emploi faiblement scolarisé es ou

SE RÉUNIR POUR S'EXPRIMER EN COLLECTIVITÉ

Nos régionales s'illustrent particulièrement dans l'organisation d'animations : ateliers de théâtre ou d'informatique, création de potagers collectifs... ces lieux sont l'occasion de réfléchir ensemble, de déconstruire les stéréotypes de genre et de s'organiser pour lutter ensemble vers plus d'égalité entre les femmes et les hommes. Parfois, ces groupes se consolident sur le long terme, à travers des projets innovants et fédérateurs, tels que la création de la Maison des Femmes ou encore de la troupe des «Sans poids ni loi».



La troupe des «Sans poids ni loi», ce sont des femmes et un homme qui n'ont pas leur langue dans leur poche. Elles il se sont rencontré es en 2007 lors d'une animation sur l'image des femmes dans les médias et la confiance en soi. Elles·il ont décidé de s'exprimer via le théâtre action, encadrées par les FPS du Centre et de Soignies et le Théâtre du Copion. Elles ont ainsi créé 4 spectacles. Aujourd'hui, le 5e est en préparation pour novembre 2022 : «Le 8e péché » sur l'influence des péchés capitaux sur la vie des femmes à l'heure actuelle.



La Maison des Femmes d'ici et d'ailleurs est une initiative née à la demande de femmes à la recherche d'un lieu de rencontres et d'échanges situé à Liège. L'espace est ouvert aux femmes de tout horizon et de tout âge. Il s'agit avant tout d'un lieu collectif interculturel qui vise l'empowerment des femmes au travers de nos ateliers de français et d'informatique. S'y développent également avec les femmes des projets permettant d'investir l'espace public (apprentissage du vélo, parcours d'orientation dans la ville, sorties cinéma, etc.). Certaines d'entre elles slament, chantent et jouent face à un public. Elles occupent ainsi une place visible dans l'espace public.



Quand la santé reflète les inégalités!

· Anissa D'Ortenzio · Chargée d'études Soralia ·

S'il est encore un secteur qui ne tient pas suffisamment compte des spécificités du genre et du sexe, c'est la santé. Les femmes et les hommes ne sont certainement pas égales aux en matière de santé. De la prise en charge en passant par le diagnostic, de la pathologie au suivi de soins; les femmes doivent encore faire face à de trop nombreux obstacles et stéréotypes tout au long du parcours de soin. Comment cette situation est-elle encore possible au XXIe siècle?

Les origines du mal-(être)

De tout temps, le corps des femmes a fait tantôt l'objet de méfiance et d'une volonté de contrôle, tantôt l'objet d'incompréhension ou encore de désintérêt. À l'origine? Des pratiques médicales trop souvent incarnées et empreintes d'un héritage patriarcal. De manière générale, les recherches médicales se basent sur le standard masculin. Les scientifiques s'intéressent peu au fonctionnement des autres corps, à savoir les corps des femmes, des personnes transgenres ou intersexes. De nombreux prestataires de soins et des patient-es ne savent pas que les femmes et les hommes peuvent ressentir des symptômes différents en ayant la même maladie...

De plus, les inégalités entre les femmes et les hommes, à savoir des inégalités de sexe et de genre, peinent à être prises vraiment en considération dans les politiques de santé publique, dans le parcours soin et durant les formations médicales. Selon les lieux et les contextes, ces inégalités peuvent s'avérer tantôt sous-évaluées, tantôt teintées de stéréotypes, laissant bien souvent peu de place à la nuance.

Quels résultats?

Les femmes vivent certes plus longtemps que les hommes... Mais en moins bonne santé! Autrement dit, les femmes meurent en moyenne plus tard que les hommes, mais elles souffrent davantage de maladies chroniques (qui peuvent se déclencher à différents stades de leur vie). Paradoxal, non ? Un autre paradoxe concerne également la prise en charge médicale des maladies. Les femmes sont généralement plus suivies que les hommes, mais elles sont pourtant moins bien soignées que ces derniers. Cela peut notamment s'expliquer par des stéréotypes de genre encore bien présents dans certaines consultations médicales. Par exemple, lors d'une consultation médicale, un stéréotype encore courant est de considérer que de nombreuses femmes sont trop émotionnelles. Par conséquent, ces dernières exprimeraient de manière exagérée leurs douleurs... Des douleurs qui sont alors minimisées en tant que symptômes et une maladie peuvent passer « inaperçue ».

À ces discriminations sexistes s'ajoutent pour certaines d'entre elles des difficultés d'accès à des soins et des suivis de qualité à prix démocratiques. Des situations économiques difficiles qui obligent à prioriser les besoins et bien souvent, à reporter ou à renoncer à se faire soigner. Une réalité quotidienne pour de nombreuses femmes qui ont une qualité de vie nettement diminuée. Elles se trouvent aussi avec une épée de Damoclès sur la tête, car des maladies potentiellement plus graves dans le futur peuvent se développer puisqu'elles n'ont pas été prises en charge à temps...

Le renoncement des soins par des familles monoparentales (bien souvent des mamans solos!), la prédominance de la dépression chez les femmes, la méconnaissance de l'endométriose et d'autres maladies féminines, la prévalence des maladies cardiovasculaires chez les femmes plutôt que chez les hommes, la sous-représentation des femmes et des personnes transgenres et intersexes dans les recherches cliniques... La liste est (trop) longue. Agissons!

Les femmes vivent certes plus longtemps que les hommes... Mais en moins bonne santé!





NOTRE VISION À LA LOUPE

Depuis 1922, nous défendons l'accessibilité et la qualité des soins de santé en Wallonie et à Bruxelles avec, d'abord, la création des caisses primaires pour les femmes et les enfants. Aujourd'hui, nous soutenons le maintien et le renforcement de la Sécurité Sociale à l'aune des multiples crises (sanitaire, économique, sociale, climatique...) et des progrès techniques pouvant isoler certains publics (fracture numérique). Relever les défis d'un système

revêtent d'une entreprise ambitieuse, mais indispensable et non négociable pour notre mouvement.

Notre vision féministe (et de plus en plus intersectionnelle) prend en compte la santé des femmes dans sa globalité. En éloignant la représentation sexiste et réductrice des «utérus sur pattes», nous garantissons une analyse réaliste, complexe et vulgarisée des effets très concrets des discriminations sur la santé mentale, la santé physique et la santé reproductive et sexuelle des femmes.

- ont toutes droit à des soins de qualité. Le Groupe de Travail «Prendre sa santé en main», les outils pédagogiques comme «Goûtez-moi ça», les animations en santé de plus en plus populaires depuis 2007, les plaidoyers et les campagnes de sensibilisation comme «Les femmes moins bien soignées? Quand la santé reflète les inégalités!», les évènements et supports autour du 28 mai, journée mondiale d'action pour la santé des femmes... Sont autant d'actions qui vont dans ce sens, et qui font sens. L'égalité, c'est bon pour la

27

► Sur le terrain



Une implication de proximité

Samira Bouguerra et Daphné Meersman (Soralia Wallonie Picarde) nous expliquent un projet phare des FPS développé en 2011-2012 : «on avait constaté que de nombreuses femmes des milieux défavorisés et plus âgées ne participaient pas au dépistage du cancer du sein malgré sa gratuité. Les FPS (avec l'aide de Solidaris) ont alors mené une rechercheaction d'un an sur le dépistage du cancer du sein. On voulait mener des actions de terrain selon le principe des Zones d'Action Prioritaire (ZAP), avec des actrices eurs locaux en Wallonie et à Bruxelles. Par exemple, à Ath et à Mouscron, nous avions formé des aides familiales, des aides- soignantes et des assistantes sociales en tant que "relais-populationcancers féminins", en intégrant aussi le cancer du col de l'utérus. Les métiers du care sont directement au contact des habitant-e-s du quartier. Le personnel que nous avons pu ainsi formé pouvait répondre aux questions les plus communes sur les dépistages, rassurer sur certaines peurs, développer une écoute active, accompagner certaines femmes faire un dépistage quand elles le souhaitaient. En d'autres termes, les professionnel·les de la première ligne étaient sensibilisées et pouvaient, à leur tour, sensibiliser les femmes concernées. Par la suite, nous avons également partagé nos connaissances durant un colloque sur le sujet».

«Faire réseau constitue une stratégie incontournable pour dépasser les résistances que suscitent une approche globale et féministe de la santé afin de pouvoir travailler avec les femmes, le monde médical et les politiques. Il est tellement beau de voir les femmes se rencontrer et échanger, construire collectivement une parole ou une action et s'approprier l'espace sur des sujets qui les concernent. Qu'elles soient citoyennes, bénévoles ou professionnelles, elles en ressortent plus fortes, moins seules et mieux armées face au quotidien» souligne Manoé Jacquet, coordinatrice du réseau Femmes et Santé ASBL. Depuis 2018, nous sommes membres de cette plateforme unique en Wallonie et à Bruxelles. Femmes et Santé ASBL met en réseau des associations travaillant spécifiquement sur le genre et la santé (et plus!). Favoriser l'empowerment, considérer la santé des femmes dans toutes ses spécificités, monter des projets communs dans ce sens font partie de nos objectifs communs avec les autres associations membres. Les rencontres au sein de ce réseau permettent également de développer progressivement une vision commune et de favoriser un partage des connaissances entre les différentes organisations membres.

Tenir compte des enjeux d'hier et de demain

Dossier Médical Global informatisé, prescription électronique, attestation de soin numérique ne sont que quelques exemples de l'e-santé, un domaine dans lequel nous nous impliquons de plus en plus. « *Prendre sa e-Santé en main* est une animation en groupe, participative, qui propose de découvrir ces nouveautés liées à la santé connectée. L'enjeu des animations est donc de favoriser l'accessibilité des soins de santé pour tous-tes car l'e-santé se définit par son utilisation. Par conséquent, l'e-santé, quand on sait comment l'utiliser, peut être un moyen intéressant de maintenir et d'améliorer la qualité, et la pérennité des soins de santé. En effet, l'utilisation des technologies dans le monde médical et par les patient-e-s ne fait que progresser dans notre

PRENDRE SA SANTĒ EN MAIN!

Prendre sa santé en main fait partie des nombreux outils développés par notre mouvement autour des société. Depuis de nombreuses années, ce projet constitue un partage essentiel et critique des connaissances pour nos publics qui peuvent se trouver en fracture numérique ou plus » explique Sandy Beelaert (Soralia Mons-Borinage).

Mamans solos, temps partiels, métiers à majorité féminine dévalorisés, plafond de verre, pensions plus faibles... De nombreuses situations de précarité sont spécifiques aux femmes. Dans ce contexte, entamer un parcours de soin ne va pas de soi. L'augmentation des prix des consultations médicales pour voir des médecins spécialistes, faire une radio, voir une dentiste,... est une réalité. Une réalité où se jouent dès lors des enjeux importants d'accessibilité financière aux soins de santé pour de nombreuses femmes. Édouard Delruelle, président de Solidaris, précise ce phénomène : «La démarchandisation de la santé est une des grandes conquêtes sociales du XXe siècle : démarchandiser la santé, c'est le cœur même de la Sécurité sociale! Mais depuis des années, notre système est sous-financé. Résultats : les prestataires se déconventionnent, les hôpitaux imposent des suppléments d'honoraires, etc. Conséquence : un nombre croissant de personnes reportent des soins nécessaires ou v renoncent. Il faut inlassablement le répéter : la santé n'est pas un capital privé à gérer selon ses moyens, c'est un bien commun dont nous sommes collectivement responsables.»

1. Pour plus d'informations, voir la campagne FPS sur la santé des femmes : https://www.soralia.be/accueil/derniere-campagne-2-3/



Être une femme militante au début du siècle passé, c'est s'organiser afin de pallier les conditions de vie particulièrement difficiles des ouvrières et des femmes isolées.

C'est dans ce contexte qu'en 1922 une caisse d'entraide mutuelle féminine, les Femmes Prévoyantes

Socialistes (FPS), voit le jour aux côtés de la mutualité socialiste.

Au fil des années, les FPS déploient leurs actions au travers de Centres de Planning familial, d'écoles de promotion sociale, de centres d'insertion socioprofessionnelle et de missions d'éducation permanente. 100 ans de militance plus tard et de nombreux combats remportés, notre présence sur le terrain est toujours plus pertinente. Afin de réaffirmer notre engagement, nous décidons de changer de nom. C'est ainsi que les FPS deviennent SORALIA.

▶ Pourquoi changer de nom?

La société évolue, les combats portés par notre Mouvement et les aspirations de nos publics aussi ! Les terminologies courantes d'hier ne sont plus celles d'aujourd'hui. Il est temps d'y insuffler de la modernité. Cette étape est une partie intégrante du cycle de vie de toute association. Et quoi de mieux que d'effectuer ce changement l'année de nos 100 ans?

Aussi, si notre ancien nom renvoie à nos origines, depuis toutes ces années, notre Mouvement a développé un plus large spectre d'activités et de services.

► Soralia, d'où ca vient?

Ce nouveau nom et cette nouvelle identité visuelle sont le résultat d'un processus collaboratif mené en interne avec le service communication de Solidaris. Plusieurs étapes ont été réalisées pour aboutir à ce résultat : sondages en interne et en externe, ateliers, moments d'échanges, etc. regroupant l'ensemble des composantes du Mouvement pour coller un maximum aux réalités de terrain de

Le mot SORALIA est construit à partir d'une sémantique. Nous nous sommes orientées vers un mot-valise, car

notre Mouvement recouvre un spectre de thématiques et d'activités tellement larges qu'un nom sous forme de « mots » n'aurait pas été en mesure de nous représenter avec justesse.

SO vient de **solidarité**, qui est l'une des valeurs qui fondent notre Mouvement et qui marque notre appartenance au réseau associatif de Solidaris. Cette syllabe se réfère également à la sororité, forme de solidarité politique entre toutes les femmes pour lutter, ensemble, contre le patriarcat et les différentes formes de domination au sein de notre société.

R souligne le **respect** de l'autre, de ses opinions, de Au fil des années, les FPS déploient leurs actions au travers de Centres de Planning familial, d'écoles de promotion société inclusive pour toutes et tous.

ALIA pour **allié-e-s**, reflète notre volonté de rassemblement et d'union, de mixité et de réseau entre femmes et structures féministes.

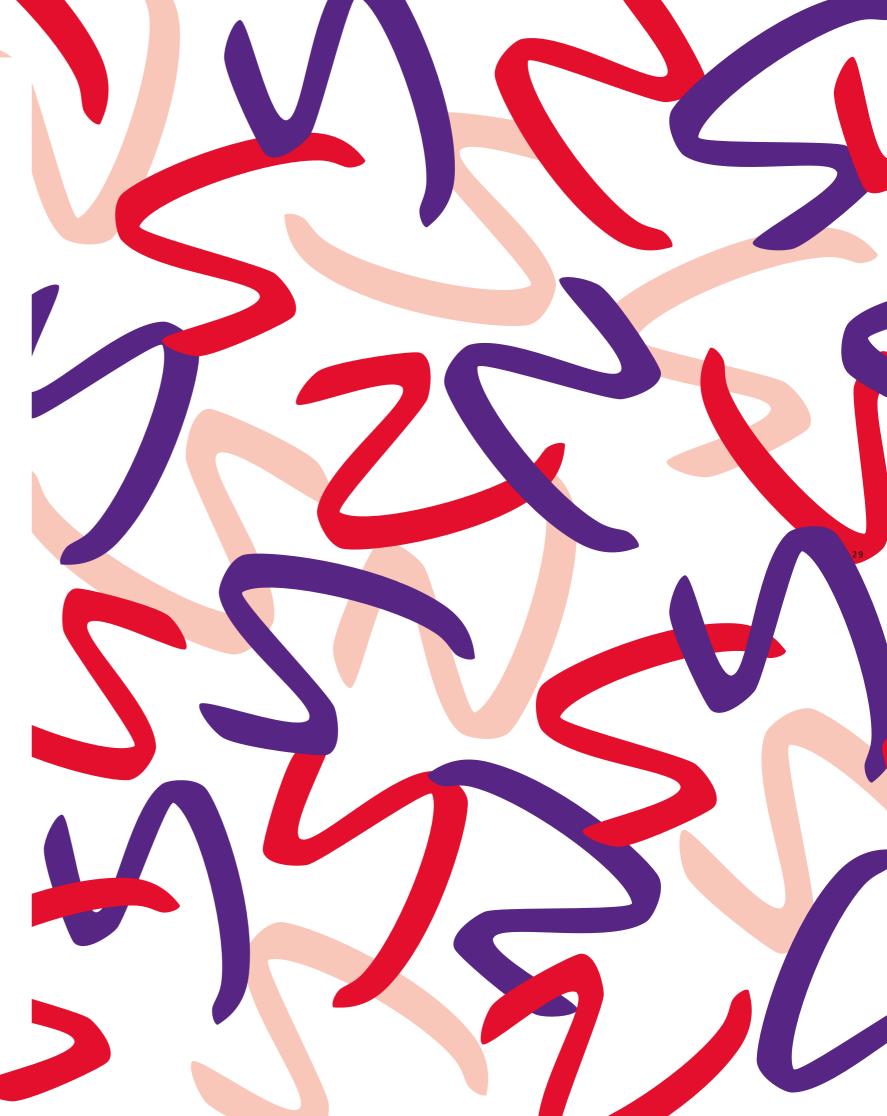
Face aux nouveaux défis qui nous attendent, nous continuons à promouvoir les principes fondamentaux qui nous guident au quotidien tels que le féminisme, l'égalité, la solidarité, le progressisme, l'inclusivité et la laïcité. En 2022, si notre nom change, nos valeurs et notre histoire restent profondément inscrites dans notre identité.

► Que revendique Soralia?

- L'égalité de droit et de fait entre les femmes et les hommes;
- L'élimination de toutes formes de discriminations, de violences et de stéréotypes liés au genre, à l'origine, à l'âge, à l'orientation sexuelle, à un handicap, au niveau socio-économique, etc.;
- Une justice sociale forte pour toutes et tous à travers la défense de la Sécurité sociale et des services publics;
- Des soins de santé de qualité accessibles pour toutes et tous;
- Le droit des femmes à disposer librement de leur corps.

Ces points n'étant qu'une série d'exemples de nos champs d'action

Retrouvez l'historique de notre mouvement sur le site internet www.soralia.be Découvrez l'exposition retraçant nos 100 ans d'existence «100 ans de lutte pour les droits des femmes au travers des actions des FPS»



Véronique Wemaere



Christie Morreale



Sarah de Liamchine



Jean-Pascal Labille

Regards croisés des actrices et acteurs de l'action commune...

· Propos recueillis par Noémie Van Erps · Secrétaire générale Soralia ·

À deux ans des élections, dans une société en pleine mutation et dans un contexte de crises, nous avons récolté la parole des grand·e·s actrices et acteurs de la gauche. Qu'identifient-elles·ils comme défis et enjeux? Quelles lignes tracent-elles·ils pour notre secteur? Quel horizon pour notre Mouvement? Regards croisés et paroles fortes.



Pour **Jean-Pascal Labille**, Secrétaire général de Solidaris

«L'heure est à l'unité et aux convictions. J'identifie trois priorités :

Nous devons retrouver de la radicalité, une nouvelle forme de conflictualité positive. Notre système politique belge est certes fondé sur le compromis, mais aujourd'hui, je pense que nous ne devons pas craindre de nous interroger sur les limites de celui-ci et de proposer une alternative démocratique narrative. La radicalité, la vraie, la seule c'est de canaliser la colère et de la transformer en dignité de la vie, en plaisirs et en jours heureux.

Nous devons viser une reconquête idéologique. En sommes-nous encore à corriger les méfaits et dérives de système ou en sommes-nous à changer le système, à changer de base? Le moment est venu d'imposer des lignes rouges, claires, transparentes, infranchissables en matière de fiscalité, mais aussi par rapport aux conditions de travail (salaire minimum), au financement des services publics, à l'accessibilité des soins de santé, à la création d'emplois durables et de qualité. Nous devons constamment penser la société, appréhender les fleuves souterrains qui la formatent. L'hégémonie culturelle, ni plus, ni moins!

Et enfin, la convergence des luttes sociales, écologiques, antiraciste, des luttes pour l'égalité femmes-hommes et des luttes démocratiques pour l'État de droit. Un mouvement social puissant qui repolitisera la société.»



Pour **Sarah de Liamchine**, Co-directrice de PAC et Présidente de Solidaris Wallonie

« Aujourd'hui, la lutte sociale est aussi, pleinement, la lutte écologique. Ensemble, nous devons porter et défendre un autre modèle de société à la croisée des enjeux sociaux et écologiques.

Nous devons défendre une société écosocialiste qui n'abandonne pas les classes moyennes et les plus précaires et qui ne fait pas peser sur elles-eux le coût de la transformation sociale. Construire une société écosocialiste, c'est rompre radicalement avec la logique capitaliste.

La question n'est pas de savoir si nous aurons encore des sécheresses en été ou si nous connaitrons des inondations dévastatrices, mais quand elles auront lieu et comment protéger les populations les plus exposées, qui sont aussi les plus précaires. La question n'est pas de savoir si nous connaitrons d'autres zoonoses menant à des pandémies, mais plutôt de se demander ce que nous avons appris de la précédente pour mieux gérer la prochaine.

Enfin, la question n'est pas de savoir si nos enfants et petits-enfants vivront mieux que nous. Car il est certain qu'ils devront faire face à tous ces dérèglements. Par contre, nous avons le devoir moral envers eux de changer, radicalement et profondément notre modèle de société.

Comme pour les droits sociaux jadis, nous socialistes devons montrer une voie ambitieuse, solidaire et portée par un État régulateur, des services publics solides et des corps intermédiaires forts. »

Pour **Christie Morreale**, Vice-Présidente et ministre de l'Emploi, de la Formation, de la Santé, de l'Action sociale, de l'Égalité des chances et des Droits

des femmes

«À la lumière de l'Histoire, des nombreux combats menés et des quelques victoires arrachées, il est parfois tentant de se dire que nous y sommes arrivées. Pourtant, bien qu'inscrite dans la loi, l'égalité entre les femmes et les hommes est loin d'être effective. Le travail est encore long pour parvenir à modifier des comportements et des façons de penser ancré·e·s en nous depuis toujours.

Ce changement, particulièrement difficile, nécessite notre continuelle vigilance. Les combats féministes, vos combats, nos combats, passés et présents sont d'une remarquable constance. Ils sont la preuve que l'égalité n'a jamais été atteinte et qu'elle sera toujours à défendre.

Depuis 100 ans, les FPS, dorénavant Soralia, n'ont cessé de questionner et de progressivement transformer les structures patriarcales de notre société. Cet anniversaire est l'occasion parfaite de rendre hommage aux militantes et travailleuses des FPS qui ont fait partie de l'Histoire du féminisme belge. »

Pour **Véronique Wemaere**, Directrice de Solsoc

« Solsoc, soutient les luttes en faveur des droits humains et en faveur d'un accès universel à leur réalisation. Elle le fait en partenariat avec d'autres organisations en Afrique, en Amérique latine, en Palestine et en Belgique, qui représentent et font entendre les voix des plus précariséees, des plus discriminéess. Concrètement, notre stratégie consiste à mettre en réseau des organisations de la société civile et à renforcer les capacités de mouvements sociaux. Elle se fonde sur l'approche de l'éducation populaire portée par les valeurs d'humanisme, de laïcité et d'émancipation.

Face à la mondialisation, source de multiples crises, qu'elles soient sociales, économiques, politiques, climatiques ou sanitaires; face à la mondialisation qui met en concurrence les travailleurs et travailleuses de tous pays, qui détricote la protection sociale, qui engendre l'extrême pauvreté et accentue gravement les inégalités, il est plus que nécessaire de renforcer la solidarité internationale.»

32

SORALIA, un Mouvement féministe et solidaire

· Noémie Van Erps · Secrétaire générale Soralia ·

En 1922, nous sommes nées d'une volonté forte : celle d'avoir accès à des droits fondamentaux en matière de santé, de logement ou encore d'alimentation. Nous sommes nées d'une revendication claire : la sécurité de vie pour les femmes et les enfants issus des milieux ouvriers.



Si depuis notre création, les droits des femmes et la protection sociale pour ces dernières ont connu des avancées notables, le chemin vers une réelle égalité de droit et de fait est encore long. Force est de constater que les urgences d'hier, qui ont donné naissance à notre Mouvement, sont encore trop semblables à celles d'aujourd'hui.

Soralia, une alliée féministe et solidaire

Notre Mouvement enracine indéniablement son action au sein de réseaux (plateformes, collectifs, commissions...) et de mandats émanant du monde féministe, associatif, citoyen et politique. Ce positionnement et cet investissement ne faibliront pas, que du contraire, ils s'intensifieront.

Nos priorités politiques s'inscrivent et continueront incontestablement à s'inscrire au sein de l'action commune de gauche aux côtés de la Mutualité Solidaris, de la FGTB, du Parti Socialiste et des actrices associatives incarnant, plus

que jamais, la convergence des luttes dans une perspective féministe, intersectionnelle et inclusive. Nous devrons renforcer nos alliances dans la lutte contre le patriarcat, le racisme, le fascisme et le capitalisme/néolibéralisme. Nous relèverons ensemble les défis qui s'imposent à nous en matière notamment de militance et de mobilisation des publics dans un contexte de crises et d'individualisme grandissant. Pour ce faire, nous devons, d'une part, repenser avec créativité et audace les espaces démocratiques qui permettent l'expression et la participation de toutes et tous. D'autre part, nous devons urgemment renforcer la prise en compte des discriminations croisées rencontrées et vécues par les femmes qui maintiennent et reproduisent l'oppression des minorités. C'est une condition indispensable à la défense d'un modèle démocratique tel que nous le défendons.

Soralia s'engage à participer à la défense d'une société plus juste, plus égalitaire et émancipatrice.

JUSTICE FISCALE

Nous devons mobiliser nos forces pour faire de la justice fiscale une priorité politique incontournable. Défendre une justice fiscale équitable, féministe et harmonisée; c'est défendre notre modèle de Sécurité sociale et garantir, notamment, l'accès aux services publics et aux soins de santé de qualité au plus grand

ENVIRONNEMENT

Nous devons prendre toutes les mesures et conditions nécessaires pour que la transition écologique et environnementale ne soit pas source de discriminations. On le sait, nos publics - les plus fragilisés - sont ceux qui sont les plus exposés aux changements climatiques, qui ont un moindre accès à un environnement sain et une plus faible capacité d'équipement. Par ailleurs, ces bouleversements à l'échelle mondiale vont entraîner des parcours de migration de plus en plus nombreux. Il est donc temps de développer une véritable politique migratoire, durable et solidaire, dans le respect des droits humains.

SANTÉ

Nous devons continuer notre travail de vigilance et de plaidoyer en matière d'information et d'accessibilité aux soins de santé pour les femmes. Les femmes vivent chaque jour de véritables inégalités de santé, et ce, tout au long de leur parcours médical. Elles sont également beaucoup plus nombreuses que les hommes à renoncer aux soins. La santé des femmes fait l'objet d'un trop faible investissement en matière de recherche et d'innovation, comme l'en atteste l'errance médicale des femmes souffrant d'endométriose.

INDIVIDUALISATION DES DROITS SOCIAUX

Nous devons appeler à la suppression du statut de cohabitant-e, une mesure discriminatoire basée sur un modèle patriarcal totalement obsolète qui fait basculer chaque jour des femmes dans la précarité. L'individualisation des droits sociaux (IDS) doit être dans le haut des priorités politiques.

SORALIA.

les priorités
politiques incontournables
en matière de droits
des femmes et de lutte
contre la précarité

8 fils rouges doivent guider l'action politique et de terrain de Soralia pour les années à venir qui s'annoncent, nous le savons, complexes et sensibles pour une large majorité de nos publics.

CARE

L'urgence est à la revalorisation financière et sociale des métiers dits féminins tels que ceux du care (infirmières, aidessoignantes, sages-femmes, aides à domicile, puéricultrices...). Des métiers considérés à juste titre comme essentiels, applaudis dans les rues durant la crise sanitaire. C'est pourtant un secteur qui reste aujourd'hui marqué par la précarité et la pénibilité sans la reconnaissance qu'il mérite. Nous devons ramener sur le devant de la scène politique et sociétale les réalités des femmes qui en font partie.

DROIT À VIVRE DIGNEMENT

Le droit à vivre dignement ne doit pas être réservé à une poignée de privilégié-e-s, mais bien la réalité du plus grand nombre. C'est pourquoi nous devons redoubler de vigilance dans les matières relatives à l'accès au logement, à l'éducation et aux politiques familiales avec une attention particulière au cumul des discriminations auxquelles certaines femmes font face quotidiennement.

VULNÉRABILITÉ NUMÉRIQUE

Au travers de nos animations et outils, nous devons renforcer la lutte contre le non-recours aux droits sociaux et la vulnérabilité numérique qui entravent la participation et l'action de nos publics. Une proportion non négligeable de la population se trouve aujourd'hui mise à l'écart, voire hors de nos radars tels les aîné-e-s, les jeunes, les personnes en situation de handicap, les sans-papiers...

DROITS SEXUELS ET REPRODUCTIFS

Nous devons assurer une vigilance accrue aux droits sexuels et reproductifs des femmes. L'actualité internationale en matière d'IVG nous prouve que les droits des femmes ne sont jamais acquis. Il faut, en Belgique, améliorer l'accès à l'avortement comme un réel enieu de santé publique et comme un droit humain fondamental. Il est urgent, en Belgique, d'améliorer les conditions d'accès à l'IVG en révisant notamment les délais légaux en la matière. Tout comme il est urgent de dépénaliser réellement la pratique de l'avortement.

Concours Soralia : les résultats!

Nous avons le plaisir de vous dévoiler les deux lauréates de notre concours « c'est quoi pour vous l'avenir du féminisme ? » Bravo à elles!

Demain encore sous le coup

• Marine Thibaut •

D'un système coupable Qui a bradé mon corps Et surtout mon âme

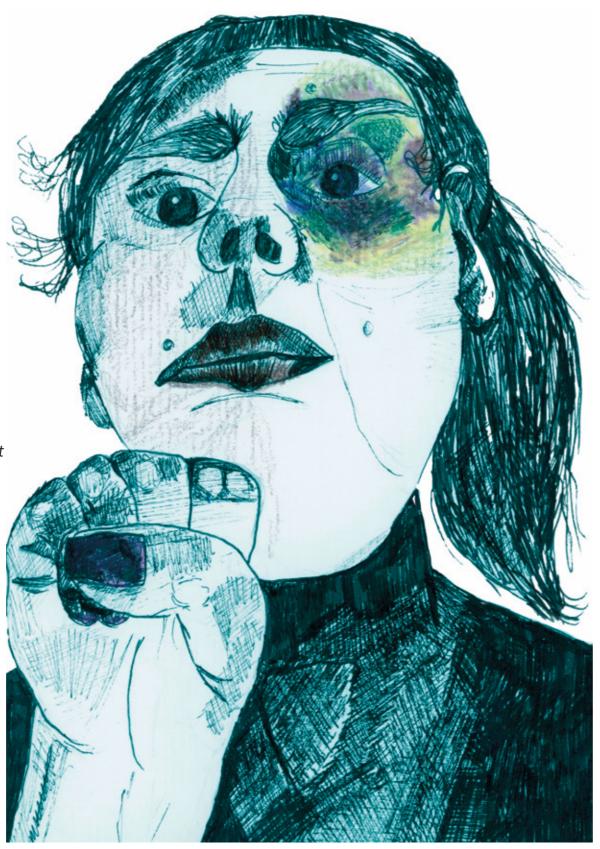
Je veux une réparation Sans plus attendre Demain je la prends

Commencer à raconter d'où on vient Où la domination s'installe D'où l'on revient La lucidité de l'impertinente Apprendre à dormir la nuit

Demain c'est la fin d'une errance D'une voie sans voix Diagnostic : syndrome patriarcal L'autre hystérie

Demain on se réveille Ici et là-bas Police de la moralité Ils ont pris son corps Réveillé la colère des âmes

Demain c'est pas gagné mais ça se combat.



Et demain : quel féminisme ?

· Lili Bonnet ·

C'est aujourd'hui que ce féminisme se construit Au moment où vous lisez ces lignes Avec vous, avec nous!

Avez-vous aperçu l'étudiante avec ces affiches interdites Sur le patriarcat, dans son école, et qui appelle à sortir De la culture du viol, de l'impunité ?

L'aide-soignante qui organise en maison de repos, en catimini Une réunion syndicale mensuelle pour défendre les droits des ouvrières Toutes les ouvrières, avec ou sans papier?

L'animatrice, la chargée de mission, la coordinatrice Qui mettent l'accent sur l'invisibilisation des unes, les privilèges des autres Renforcent par leurs projets l'écoféminisme

La guide des Journées du Matrimoine La bibliothécaire et sa liste d'autrices négligées L'historienne et son hommage aux anciennes oubliées La réalisatrice et ses documentaires sur les femmes invisibles Et toutes les autres

Elles débusquent courageusement sans concession
Le sexisme dans toutes les parcelles de la société
Utilisent l'intersectionnalité comme outil d'analyse
Avec ou sans les hommes, avec ou sans les autorités
Elles dénoncent le passé colonial et dépassent les divisions
Souvent dans l'ombre et tellement passionnées
Y laissant fréquemment un peu de santé, des pans de carrière

Oui, ce sont ces jeunes filles et ces femmes Qui construisent le féminisme de demain

Un féminisme aux multiples visages
Un féminisme en action partout
Un féminisme en réflexion tout le temps
Un féminisme inclusif
Pour toutes les femmes
Avec toutes les femmes.
Moi, j'y crois, et vous ?

Les FPS fêtent leurs 100 ans!

L'occasion de revenir sur quelques tournants de notre histoire pour mieux pour focaliser sur les enjeux d'aujourd'hui et de demain...





AU FIL DES DÉCENNIES, LES FPS DÉVELOPPENT DES ANIMATIONS ET DES FORMATIONS CITOYENNES.
EN 1990, ELLES PERDENT LE STATUT DE CAISSE PRIMAIRE D'ENTRAÎDE MUTUELLE, DEVENANT AINSI LE MOUVEMENT D'ÉDUCATION PERMANENTE D'AUJOURD'HUI.



ET POUR DEMAIN?
POUR FÊTER LEUR CENTENAIRE, LES FPS DEVIENNENT
SORALIA ET SE TOURNENT RÉSOLUMENT VERS L'AVENIR
DE LA MILITANCE FÉMINISTE.



ZOE BORBE





